

▪ L'amitié de Dieu.

Schématiquement, les spiritualités peuvent se ranger en deux grandes catégories. Il y a d'abord les spiritualités de l'acceptation. Elles considèrent que nous n'avons aucune prise sur ce qui nous arrive et que la démarche spirituelle consiste à faire un travail sur soi pour accepter, et aimer, ce qui advient. Nous retrouvons cette spiritualité dans le stoïcisme dont un des représentants, Épictète, a écrit : « Être libre, c'est vouloir que les choses arrivent, non comme il te plaît, mais comme elles arrivent. » Les religions orientales, notamment le bouddhisme, sont dans la même perspective que le stoïcisme, mais aussi l'islam dont le grand mot est la soumission à la volonté divine qui se confond parfois avec le réel.

Nous trouvons des éléments de soumission dans la Bible, mais ils sont en tension avec une autre spiritualité, celle de la parole qui se déploie notamment dans deux grands récits.

▪ Petites disputes entre amis

Le premier est le dialogue d'Abraham avec Dieu à propos de Sodome. L'histoire est la suivante. Lorsque Dieu a décidé de supprimer Sodome parce qu'il ne supporte plus l'injustice de la ville, il en fait part à son ami Abraham (Gn 18,17-33). Devant une telle annonce, si Abraham avait été un bon stoïcien, il aurait répondu : « Tu es Dieu et tout ce que tu fais est juste. C'est vrai que les Sodomites se sont mal comportés. Louange à toi Seigneur, car tu es le Dieu de la justice ! » Au lieu de cette attitude de soumission, Abraham est entré en discussion avec Dieu pour opposer la justice de Dieu à Dieu lui-même : « Tu veux détruire Sodome, car la ville est injuste, mais es-tu sûr d'œuvrer selon la justice ? Posons l'hypothèse qu'il y a cinquante justes dans la ville. En te débarrassant de Sodome, tu détruirais les justes avec les injustes, ce qui est le contraire de la justice. » Dieu est obligé de reconnaître la logique de l'argumentation et annonce à Abraham qu'il ne détruira pas Sodome s'il trouve cinquante justes en son sein. Avec habileté, Abraham fait remarquer que l'argumentation demeure pertinente si, au lieu de cinquante, il n'y avait à Sodome que quarante-cinq justes et Dieu déclare qu'il ne détruira pas Sodome s'il trouve quarante-cinq justes. En restant dans la même logique, Abraham défend la ville pécheresse s'il se trouve en son sein quarante, trente, vingt, dix justes. Dieu déclare qu'il ne détruira pas Sodome s'il trouve dix justes dans la ville. Abraham s'arrête là et Sodome a été détruite, car il ne s'est trouvé qu'un seul juste en son sein. Son nom était Loth et Dieu a pris soin de le faire sortir de la ville avant de la détruire.

Un autre récit rappelle le marchandage d'Abraham à propos de Sodome, c'est l'intercession de Moïse lorsque Dieu a décidé de détruire le peuple après l'idolâtrie du veau d'or (Ex 32,11-14). Lorsque Dieu déclare à Moïse qu'il sera épargné, car il n'a pas participé à l'érection de l'idole, ce dernier aurait pu rendre grâce de la bienveillance de Dieu à son égard. S'il avait été un bon stoïcien, il aurait demandé à Dieu de l'aider à supporter la perte de son peuple. Au lieu de cela, il va utiliser tous les arguments pour faire revenir Dieu sur sa décision. Il commence par lui dire qu'il ne peut pas détruire son peuple, car il serait alors la risée des Égyptiens qui se moqueraient de lui en disant : « Qui est ce Dieu qui a libéré son peuple pour le faire périr dans le désert ? » Ensuite, de même qu'Abraham a opposé la justice de Dieu à Dieu lui-même, Moïse va lui opposer sa promesse et dire : « Tu as promis à tes serviteurs Abraham, Isaac et Israël de donner une terre à leur descendance, tu ne peux pas revenir sur ta parole. »

Le texte se conclut en déclarant que Dieu regretta le malheur dont il avait décidé qu'il frapperait son peuple.

Les sages se sont demandé comment Dieu a réagi lorsqu'il a été contesté par ses serviteurs. Un commentaire rabbinique a répondu en faisant la comparaison avec un autre juste, Noé. Il s'est interrogé sur le verset qui dit : « Noé était un homme juste et intègre parmi les générations de son temps » (Gn 6,9). Il s'est demandé comment on devait interpréter le fait que Noé était juste parmi sa génération qui était une génération corrompue. Était-ce un très grand juste, car il est resté juste même en vivant au milieu d'une génération pécheresse, ou n'était-ce qu'un juste moyen, car sa justice n'était que relative à la génération au sein de laquelle il vivait ? Il a répondu que Noé n'était qu'un « petit » juste, prenant pour appui son attitude à la sortie de l'arche. Le texte nous dit que Noé a fait monter un sacrifice. Pourquoi Noé a-t-il dû offrir un sacrifice ? Le commentaire imagine un dialogue entre le patriarche et Dieu. Devant le spectacle de désolation d'un monde ravagé par le déluge, Noé a dit à Dieu : « Seigneur ! Tu as vu ce que tu as fait ? » Alors Dieu s'est tourné vers son serviteur pour lui répondre : « Tu as du culot de me dire ça ! Quand je t'ai demandé de construire une arche parce que j'allais faire tomber la grande inondation sur la terre, qu'as-tu fait ? Tu t'es dépêché de la construire pour t'y cacher avec ta famille. Ce que j'attendais de toi, c'était que tu pries pour le monde, que tu ailles voir les hommes et que tu les appelles à la conversion ! Ce que j'attendais de toi, c'était que tu contestes mon projet de déluge ! » Ce que Dieu attendait de Noé, c'est qu'il soit un peu moins stoïcien !

▪ Entrer dans l'amitié de Dieu

À la différence de Noé, Abraham et Moïse ont été de grands justes en ce qu'ils n'ont pas hésité à faire retentir leur parole devant Dieu. Et Dieu a approuvé leur démarche puisque la Bible leur a accordé un titre pour honorer leur foi. Au chapitre qui suit l'intercession de Moïse, un verset déclare : « Le Seigneur parlait avec Moïse face à face, comme un homme parle à son ami » (Ex 33,11). Et dans le livre d'Ésaïe : « Toi, Israël, mon serviteur, Jacob, que j'ai choisi, descendance d'Abraham, mon ami ! » (Is 41,8) Ce même titre se trouve dans l'épître de Jacques où il est écrit qu'Abraham était l'ami de Dieu (Jc 2,23). Dans le Premier Testament, Abraham et Moïse sont les deux seules personnes à porter le titre d'ami de Dieu.

Le thème de l'amitié pour qualifier la foi est repris dans un passage de l'évangile de Jean. Nous y trouvons un discours de Jésus qui n'est pas dans les trois autres. Entre son dernier repas et son arrestation, Jésus récapitule pour ses disciples, sous la forme d'un testament spirituel, l'essentiel de son enseignement. Et au cœur de ce testament, donc au cœur du cœur de son enseignement, quelques versets que nous pouvons considérer comme le joyau de son évangile : « Que ma joie soit en vous... Aimez-vous les uns les autres... Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître. Je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai entendu de mon Père » (Jn 15,15). Jésus nous invite à entrer dans l'amitié de Dieu, là où se sont tenus Abraham et Moïse. La foi est d'abord une question d'amitié, et le propre d'un ami est qu'on peut tout lui dire, nos soucis et nos pensées les plus intimes, quand on est d'accord et quand on n'est pas d'accord.

Le thème de l'amitié de Dieu permet d'interpréter le verset qui suit cette affirmation et qui se heurte à notre expérience : « Tout ce que vous demanderez en mon nom, il vous l'accordera » (Jn 15,16, voir 16,23). Ce verset nous blesse, car nous avons tous fait l'expérience de la prière juste qui n'a pas été exaucée. Au-delà de nos blessures, nous pouvons entendre que si nous demeurons dans l'amitié de Dieu, lorsque nous posons notre parole devant lui, il se passe quelque chose dans le registre de la

relation. L'exaucement ne se situe peut-être pas au niveau où nous l'avons attendu, mais nous pouvons croire que notre prière n'a pas été vaine, car il n'est jamais vain de cultiver l'amitié de Dieu, jusque dans nos joies et dans nos peines

- Prochainement : L'amitié, un entraînement à la vertu - 4/4